

## TOURCOING

## Iannis Xenakis

Muba Eugène Leroy, Cabinet d'arts graphiques / 23 mars - 11 juin 2012



Conçue par la fille de Iannis Xenakis, Maki Xenakis, et par les conservatrices Évelyne-Dorothee Allemand et Émilie Ovaere, dans le cadre de *Dessiner-Tracer*, une manifestation de l'Association des conservateurs des musées du Nord-Pas-de-Calais, cette exposition regroupe des dessins et documents provenant des archives familiales et de celles conservées à la Bibliothèque nationale de France.

Maki Xenakis tenait à apporter un regard différent sur son père, non un regard de musicologues ou d'architectes, comme dans les expositions précédentes, mais le regard « intérieur » d'une fille qui lui voue une grande admiration. « Un père bouleversant », dit-elle. Et c'est ce qui donne à cette exposition sa charge émotionnelle. Artiste elle-même, elle a dû se dégager de l'empreinte de son père pour construire sa propre œuvre (il voulait qu'elle soit mathématicienne), pour « être elle-même et le séduire en même temps » (1).

Iannis Xenakis et sa fille Maki en Corse. Vers 1965. (Court. Famille Xenakis ; Ph. F. Xenakis). *Iannis and Maki Xenakis*

Elle a privilégié l'enfance et la jeunesse de Xenakis, où sont advenus des événements douloureux, sources de son parcours ultérieur, quand il lui a fallu se battre pour devenir à la fois compositeur et architecte. Né en 1922 en Roumanie, il perd sa mère à l'âge de cinq ans, hanté ensuite par son souvenir. Il part en Grèce en 1932, où se précisent son attachement à la nature et son goût pour les mathématiques, éléments primordiaux de sa future musique. « Je découvrais, dans la nature, toutes ces sonorités de masses fantastiques ; la mer, le vent, les tempêtes, les cigales, les gouttes de pluie qui tombent sur la tente, les orages et ses déferlements jupitériens » (2). À Athènes, en 1941, il s'engage dans la résistance communiste contre l'occupation allemande. Plusieurs fois emprisonné, il reçoit, en 1945, un

éclat d'obus anglais qui lui défonce la mâchoire et lui crève l'œil gauche. Des photos inédites introduisent cette première partie, tandis que des lettres à sa femme, Françoise Xenakis, de nombreux carnets et dessins de partitions inédits (*Zia*, *Metastasis*), des croquis et des maquettes, éclairent son parcours en exil à Paris, en 1947, qu'il ne quittera plus jusqu'à son décès en 2001. La suite de cette vie hors du commun est plus connue : son travail d'architecte dans l'atelier Le Corbusier (le couvent de la Tourette, le pavillon Philips pour l'Exposition universelle de Bruxelles en 1958), son travail de compositeur-technologue dans la série des *Polytopes* (spectacles de sons, lumières et musique électro-acoustique), et le *Diatope de Beaubourg*, conçu pour l'inauguration du Centre Pompidou en 1977. Un film fait comprendre l'originalité de la pensée de Xenakis – dessiner le son – car il présente le déroulement de la partition graphique *Mycena-alpha*, faisant entendre la musique créée par le dessin.

Anne Dagbert

(1) Entretien Maki Xenakis et Denys Zacharopoulos, « Le flambeau d'Antigone », revue *Cursif*, n° 1, dans le cadre de *Dessiner-Tracer*, Arles, éd. Analogues, 2011.

(2) Les citations qui émaillent l'exposition, proviennent, entre autres, de l'émission « Le portrait », par Rodolphe Bruneau-Boulmier, France Musique, juin 2011.

This exhibition of documents and drawings concerning Iannis Xenakis was conceived by his daughter, Maki Xenakis, and the curators Évelyne-Dorothee Allemand and Émilie Ovaere. Taken from family archives and the French national library, they are on view in an event sponsored by the Association of Museum Curators of the Nord-Pas-de-Calais region.

Maki Xenakis seeks to offer a different view of her father, not from a musicological or architectural perspective, as in previous exhibitions, but the way a young girl who admired him greatly saw him and thought about him. "An upsetting father," she calls him. This is what gives this show its emotional charge. As an artist herself, she had to free herself of her father's imprint to produce her own work (he wanted her to become a mathematician), to "be herself and charm him at the same time." (1)

She emphasizes his childhood and youth, marked by painful events that shaped his later struggle to become a composer and an architect. Born in Romania in 1922, he lost his mother when he was five and was haunted by her memory ever after. In 1932 he left for Greece, where his love for nature and taste for math took shape. These two elements were to become central to his future music. "It was in nature I discovered all these fantastic sound masses—the sea, the wind, the tempests, the crickets, raindrops falling on a tent, the thunderstorms with their lightening bolts that seemed to have been thrown by Jupiter." (2).

In Athens in 1941, he joined the communist-led resistance against the German occupation. Imprisoned several times, in 1945 he was hit by a shell fragment that broke his jaw and blinded his left eye. Previously unexhibited photos introduce this first part of his life. The second, the Paris exile that began in 1947, is told by letters to his wife, Françoise Xenakis, many seldom-seen notebooks and sketches for compositions (*Zia*, *Metastasis*), drawings and scale models. Paris was to remain his home until his death in 2001. The second act of his life is much better known: his work as an architect under Le Corbusier (the La Tourette convent, the Philips Pavilion at the 1958 Brussels World's Fair), his work as a composer and technological seer in the *Polytopes* (a series of sound and light festivals featuring electronic and acoustic music) and the *Beaubourg Diatope* designed for the opening of the Pompidou Center in 1977.

A film explains the originality of Xenakis's approach—drawing sound—by showing the score for *Mycena-alpha* and letting us hear the music created by this drawing.

Anne Dagbert  
Translation, L-S Torgoff

(1) Maki Xenakis interviewed by Denys Zacharopoulos, "Le flambeau d'Antigone," *Cursif*, no. 1, published by Analogues as part of the 2011 exhibition *Dessiner-Tracer* in Arles.

(2) Many of the quotes that appear throughout the exhibition are taken from Rodolphe Bruneau-Boulmier's radio program "Le portrait" broadcast by France Musique in June 2011.